

EDITO

Ces vendredis 19 et samedi 20 Avril 2019, du Sud au Nord de Saint-Denis avaient lieu les rencontres « Faire la ville en commun, expérimentations citoyennes et coopérations ». Ce dernier mot a été expérimenté en direct avec les participant.es du samedi pour fabriquer (rechercher en fabriquant, fabriquer en recherchant) un film et une première version d'un fanzine, pleins de rires et de grandes réflexions... Deux semaines plus tard, comme convenu avec les participant.es, nous revenons avec une version plus étoffée du fanzine en y incluant les contributions finalisées des un.es et des autres.

SOMMAIRE

Variations cartographiques

On crée une ville avec nos villes

Faire des liens

La case VS nos idées

Et toi quelle langue tu parles ? À propos de ce qui s'est dit et de comment la parole a circulé

Une sociologie courbaturée

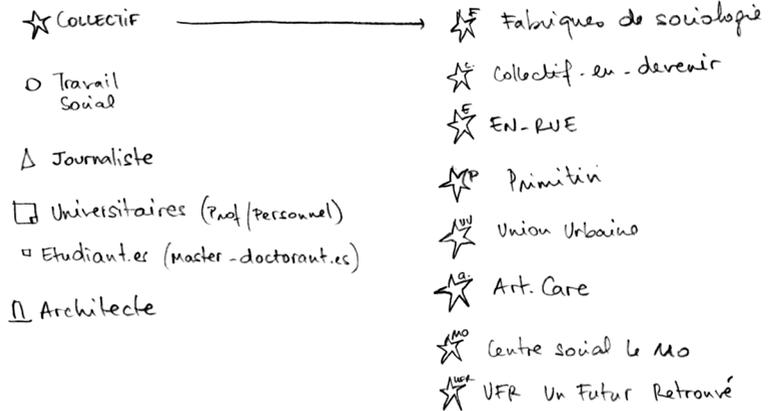
Comment voyager sans abandonner ?

Masser les institutions. Faire bouger les lignes

Quelques jours après nos rencontres

VARIATIONS CARTOGRAPHIQUES

Mais qui sommes-nous ? Comment nous retrouvons-nous tous et toutes ici, là à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord ; puis à l'université Paris 8 pour se demander comment nous, chacun.e, d'une certaine manière, participons à FAIRE la ville (mais aussi recherche, institution, collectif, média...). Et on se pose la question et aussitôt on se demande comment on le met en scène ? Quelles données on retient ? Pourquoi ? Quelles représentations ? Frises ? Cartes ? Mais... mais et comment on fait apparaître nos multiples casquettes et surtout cette incroyable rencontre entre ces multiples collectifs ? C'est en partie à ces questions que les cartographies qui suivent répondent. Nous trouverons donc ci après une légende suivie de plusieurs cartes qui permettent d'identifier d'où viennent les participants à cette rencontre, d'où ils parlent, à partir de et avec quels collectifs, quels chemine-ments, pour arriver jusqu'à Saint-Denis...



St Pol

Parking Guymer
DUNKERQUE

★ ★
★ ★
★ ★
★ ★

GRENOBLE ★ ★ II

Villeneuve
LYON

★ ★
★ ★

RUEIL
MALMAISON

Montreuil

★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★

Paris

20^{arr} ★

21^e ★

MONTPELLIER

Lauret

★ ★
★ ★
★ ★

Paris

13^{arr} ★

★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★

Paris

13^{arr} ★

Cesson

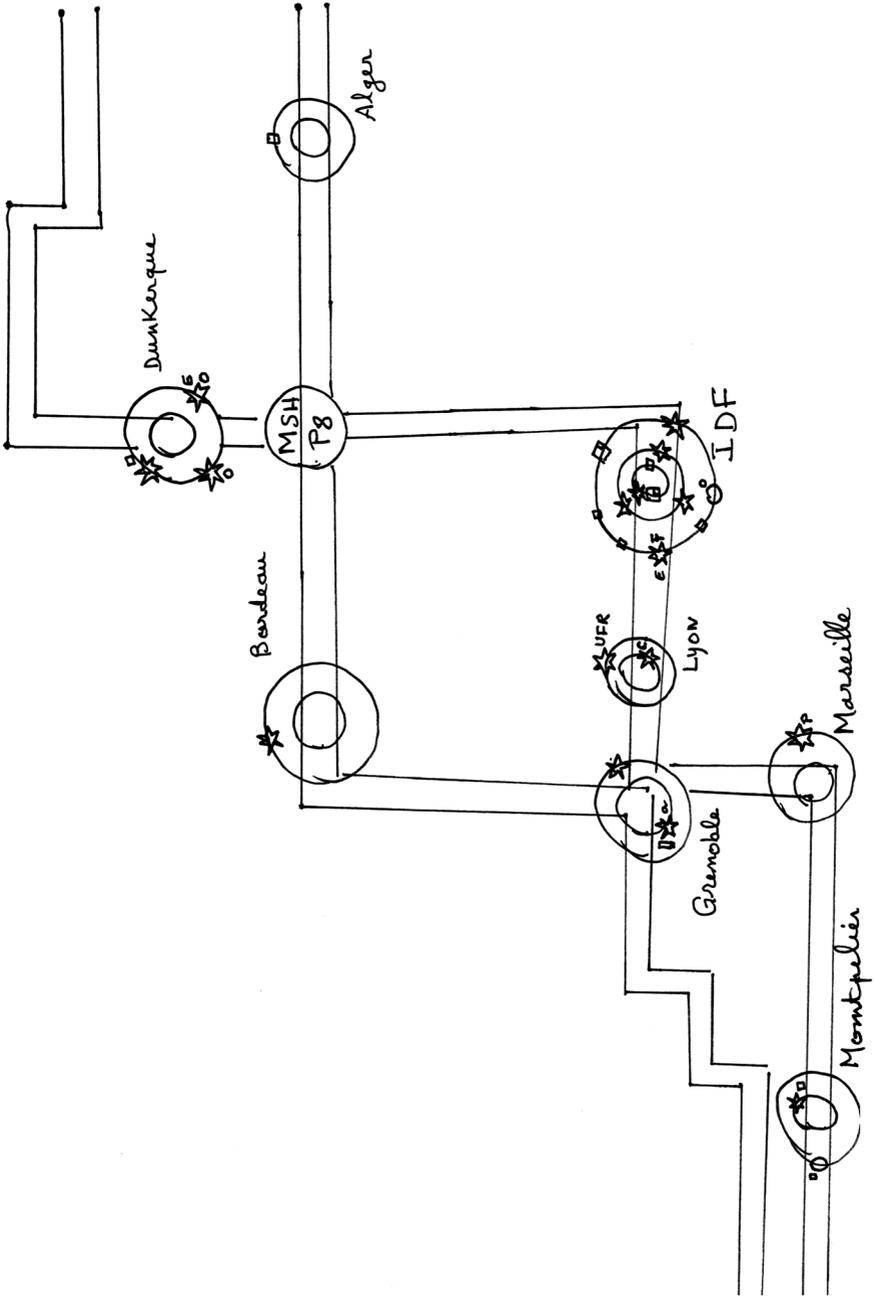
Pantin

MARSEILLE ★ ★

PARIS 8
M.S.H

BORDEAUX ★ ★

ALGER ★ ★



Marseille

Alger

Bordeaux

Montpellier

Dunkerque

Grenoble

Lyon

Nicolas

Youssef

Lia

Régis

mini-bus

Gabrielle
Marion

Nicolas
Thomas

Train

Train

Train

Train

Train

Train

Yoacade

Joseph

Lydia

IDF

Boris

Stéphane

Aurélien
Victor

Nabil
Patrick
Said
Selma
Anthony

metro

metro

Azéline

Faire
la
ville
en
commun

La veille



d'ALGER



de BORDEAUX

de MONTPELLIER

de LYON

de MARSEILLE

« Comment se -tu ven...? »

Vendredi
19/04/2019

minibus

ATELIER ANIMATION

gl30

MSH Paris Nord

Maison de Sciences de l'Homme

(Saint-Denis)

[rdv annoncé]



TRAM



METRO

RDV MEDICAL

je travaille et... j'arriverai demain

ÉCHANGE AVEC GABRIELLE
ON CRÉE UNE VILLE AVEC NOS VILLES

Partie du musée du temps libre à Grenoble j'avais avec moi mes 3 sacs et mon tapis : mon salon de massage mobile. En plus j'avais un sac à dos avec mes affaires du weekend. J'étais bien chargée. Arrivée à Paris nous avons pris le métro et, comment dire, nous avons expérimenté d'énerver le parisien énervé. Imagine-toi avec un tapis de 2m de haut, 3 gros sacs et ton sac à dos un vendredi matin dans le métro à l'heure où les gens vont au travail. Pas simple !

À notre sortie du métro, nous nous sommes arrêtées dans un parc. Il était semblable à une mini « caserne aux bonnes ». La « caserne aux bonnes » c'est un quartier de Grenoble avec un parc. Et ici c'était pareil mais en plus petit. On s'y est posé car nous étions comme chez nous. Dans un territoire connu. Comme si un petit bout de Grenoble était ici aussi. En même temps nous avons respiré l'air humide du lieu. C'était agréable. À Grenoble l'air est sec. C'était comme un air marin, comme si les gens de Dunkerque avaient eux aussi ramené un petit bout de chez eux.

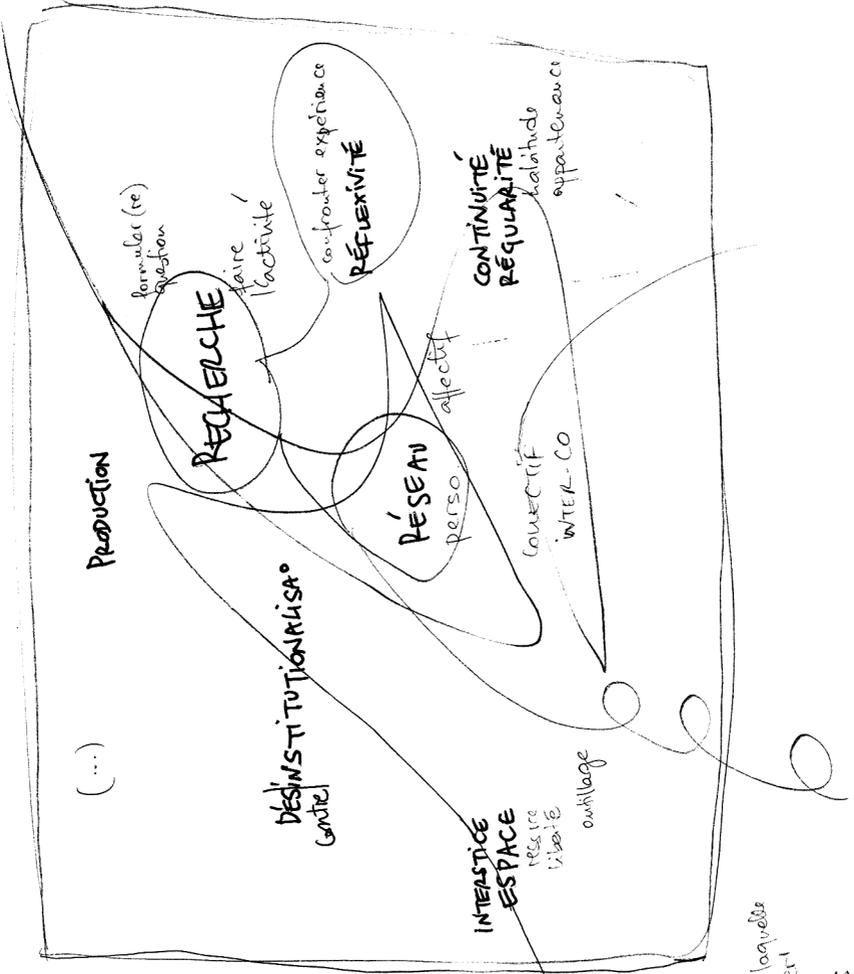
Ici, on fabrique la ville en commun, on se retrouve entre... acolytes. J'aime bien cette dénomination pour nous désigner, c'est à la fois masculin et féminin, c'est pas connoté. On se retrouve ici, on se connaît pas et pourtant on trouve des similitudes dans nos approches et de ce qu'on pense. Dans ce séminaire donc on crée une ville avec nos villes.

ÉCHANGE AVEC MARIE
FAIRE DES LIENS

« - Que viens-tu chercher / apporter ?

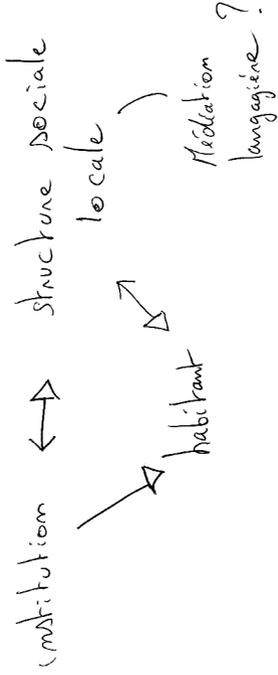
- Du lien... c'est faire du lien qui m'anime de manière générale, et j'ai l'impression qu'ici, c'est un cadre privilégié pour le faire avec des rencontres, des parcours de vie qui ne sont pas les miens mais qui viendront forcément résonner [à l'oral, on entend aussi raisonner], peut-être aussi alimenter ma propre recherche, même si les liens n'apparaissent pas encore tout de suite, parce que c'est en faisant que l'on s'en rend compte. En fait, ce sont autant des liens relationnels, d'humain à humain, que des liens d'idées et aussi des circulations d'émotions et là depuis hier, le mot « soin » est apparu. Je trouve chouette cette expression : « prendre soin », même si elle est parfois galvaudée, en passant vite dans le versant « développement personnel ». Mais, j'ai l'impression que, ici, on prend soin : on prend soin de la qualité des échanges que l'on a les uns avec les autres, de qui on est, le respect de où on en est chacun, en déposant un peu l'instance de jugement, et puis aussi prendre soin de ce qu'on fait, de ce qui nous tient à cœur, de ce qu'on a envie de travailler, de ce qui nous traverse... On est pris dans un rythme de vie effréné où tu n'as pas le temps de te poser, où tu n'as pas le temps de te poser des questions. Ici, c'est aussi, je ne sais pas si c'est un temps d'arrêt parce qu'il y a du mouvement, mais en ralenti. Ça fait du bien, donc on se fait du bien donc oui, c'est une manière de prendre soin. »

« que mens-tu chercher/apporter ? »



☐ = la case dans laquelle se fait le travail
 Ⓞ = nos idées

Et toi, quelle langue tu parles ?



Quelles réalités fictionnelles ?

Quelles fictions de nos réalités ?

CE QU'ONT DIT LES GENS.



Smartlab

25 MARS 2019

THOMAS ARNERA
UNE SOCIOLOGIE COURBATUREE

Étrangement, alors que les choses qui m'ont mis d'une certaine façon dans l'inconfort ces derniers temps dans le projet UFR — et plus largement dans ma pratique sociologique — sont de l'ordre du sensible, de l'affectif, la réflexion qui en découle est bien celle d'un rapport à l'institution approchée de façon processuelle et contextuelle, c'est-à-dire dans un mouvement dialectique entre l'instituant (ce qui est en-devenir) et l'institué (ce qui est). Mouvement lui-même jalonné de micro-mouvements difficilement perceptibles, voire imperceptibles. La sociologie s'apparente-t-elle dans ces cas-là à décomposer ce mouvement ? Nous en discutons ce matin avec Lea, notamment de la lecture organique de nos collectifs, de façon un peu sauvage entre nous sans se référer à un quelconque courant.... D'une discussion sur mes courbatures et du Bieristan, nous évoquons les micro-mouvements parfois inconscients de nos corps physiques et collectifs. La discussion se pose autour du pouvoir par exemple. Le vote, je trouve qu'il est souvent mis en avant dans le besoin de s'instituer comme espace « démocratique » — il y a souvent une médiatisation de celui-ci (comme une manière de se prouver qu'on est démocratique), cela en rapport avec d'autres expériences qui n'y ont pas recours et en lien avec une vision instituée, comme une colonisation venue d'en haut, de l'Institution avec un grand I. Et derrière, une sorte de mythe autour de la démocratie et du pouvoir issu de cette médiatisation. C'est peut-être ce qui s'apparente à une Médiarchie qu'Yves Citton propose de réfléchir dans son livre du même nom. Le vote devient un mouvement lourd, écrasant et visible dans la dialectique instituant-institué. Le choix du vote est souvent la traduction soudaine, peut-être violente, d'un désir d'institution de quelque chose et donc potentiellement de destitution d'une autre. Il peut aussi, me semble-t-il, incarner l'institution immobile, la fin d'une dialectique, l'impossibilité ou en tout cas la difficulté de voir s'instituer quelque chose de fondamentalement nouveau. Il catalyse finalement un grand nombre d'attentions sur une réduction

du pouvoir à un seul mouvement, le vote, alors que celui-ci répond à des micro-logiques diluées dans l'ensemble du collectif (qui se présente, ou comment, par qui et pourquoi sont rédigés les énoncés, qui est élu, qui vote, qui vient voter et pourquoi, à quelle fréquence, selon quel modèle, quelles histoires précèdent le choix d'un tel modèle ?...). La écomposition du mouvement est en soi une première lecture des micro-mouvements collectifs mais bien sûr elle ne dira pas tout. De même que l'organigramme, comme squelette d'une structure n'est en fait « que » le cintre de l'ensemble des micro-mouvements du collectif à prendre en filature. Plus que d'une lecture organique, il s'agit bien d'une lecture micro-organique, de micro-réseaux et connexions. Ne pas prêter attention à ces mouvements, c'est risquer la courbature quand les choses s'intensifient.

Il faut s'eeeeeeeeeeeeeeeeéiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiireeeeeeeeeee
eeeeer

et ReSpIrEr

S'IMMOBILISER

À quoi ressemblerait un étirement de collectif, une prise de soin pour collectifs pour s'inspirer du titre de l'article de Cécile Léonardie et de Gabrielle Boulanger dans Agencements #2? Il y a des choses l'entraînement mental, de la socio-analyse j'imagine. À quoi ressemble une courbature collective ? Une frustration serait une courbature mentale, sorte de chose difficilement exprimable qui contraint et comprime. Un mouvement inversé, physiologique partant du psychologique jusqu'aux entrailles quand le nœud se forme dans le ventre, alors que la courbature me semble être d'abord une douleur physique qui vient entamer parfois notre motivation.

Pour en revenir à l'inconfort... Un ensemble de frustrations me semble pouvoir être relié à la question de ce qui s'institue dans nos pratiques ou de la recherche de gestes instituants (une méthode, un outil, un collectif) confrontés à d'autres gestes, à d'autres dialectiques (celles de l'institution d'un théâtre ou d'un fonctionnement collectif). Cette dialectique est d'ailleurs en relation permanente avec l'Institution, cette fois-ci entendue comme un « déjà-là » qui colonise nos mouvements et nos micromouvements dialectiques. Le rapport à l'Institution me semble intéressant dans cette attention à ce qui est, donc ce qui pré-occupe, des construits institutionnels (sclérosant ?) : Le nord, le sud, « le quartier », « l'accompagnement », « le terme d'habitant », « la sociologie », « la recherche-action », « le théâtre », « l'architecture » et les attractions que cela va supposer.

L'institution a donc à voir avec « l'attraction » (sur Wikipédia : force qui rapproche deux masses). Dans cette courte définition, il y a deux masses et la force qui les rapproche. Je me demande... Prenons l'exemple de Pierre Damien sur le quartier d'affaire lyonnais et de la gare de la PartDieu (Cf. Chroniques en bordure) : des corps humains qui gravitent autour de corps immobiles, l'immobilier propre à cet espace, la force institutionnelle (gravitationnelle, une force qui pousse à graviter autour de...) empêche un mouvement dialectique pour destituer ce qui est institué des corps mobiles (qui consomment, qui voyagent, qui travaillent sur des trajectoires instituées spatialement et temporellement parlant), et des corps immobiles, immobiliers.

Instituer est peut-être ainsi lié au fantasme ou peut-être à la nécessité d'attraction ? Comment instituer quelque chose d'attractif, comment faire graviter autour de nous, de l'objet que l'on propose ou que l'on compose ?

Pour être attractif, il faut faire masse et peser ?

L'institution est une affaire de force, pas de personne ?



Lors de l'atelier « Expérimentations sociales et politiques publiques », le motif du « massage » a surgi, étonnamment. Il est devenu, au fil des échanges, une piste à explorer pour penser le rapport aux institutions : « Masser les institutions ».

Il a d'abord été amené par Gabrielle Boulanger et Cécile Léonardie à travers la présentation de l'action ARTCARE consistant à faire « voyager un dispositif de sauna mobile et de salons de massages » dans « les quartiers populaires du Sud de l'agglomération » grenobloise pour créer des « Oasis (îlots de chaleur humaine) »¹. Dans un autre projet, prolongement de l'action ARTCARE, qui consiste à transformer une ancienne piscine IRIS désaffectée en un lieu accueillant un sauna et un hammam² ouvert sur les cultures, on retrouve ce même motif, à la fois dans le projet lui-même et dans la manière dont s'est joué le rapport aux institutions. Comment ce type de projet arrive-t-il à attirer l'attention des institutions, à trouver les faveurs des financeurs dans un contexte général de réduction des dépenses publiques et de raréfaction des ressources ? Au-delà, comment permettre aux institutions de supporter le poids de l'incertitude qui est constitutive de toutes les expérimentations, coconstructions parce qu'il est impossible de connaître le résultat à l'avance ?

Cécile et Gabrielle témoignent : il faut « raconter une histoire », créer « des images » pour que nos interlocuteurs puissent « se figurer le déroulement hypothétique du projet », créer des supports qui parlent en associant des représentations graphiques aux mots et aux concepts.

À partir de cette expérience et en prenant appui sur ce motif « Masser les institutions », un groupe de travail de six personnes s'est constitué avec l'envie de poursuivre la réflexion. Le cadre du séminaire « Faire la ville en commun » ouvre à de nouvelles rencontres et laisse s'établir de nouvelles connexions : ici, le groupe permet de mettre en commun des

expériences et des modes d'intervention hétérogènes situés sur des territoires très différents, Paris, Dunkerque, Montpellier, Rennes. Les premiers échanges conduisent rapidement à identifier des situations réunissant différents acteurs (associatifs, individuels et institutionnels) et mettant en scène un moment de confrontation dans un contexte précis. Nous faisons alors le choix de faire retour sur 3 situations spécifiques par une mise en récit en organisant un dispositif d'interview en binômes.

Les trois interviews sont réalisées le jour même ; les retranscriptions seront affinées dans les jours et les semaines qui suivent, dans un jeu d'allers-retours entre interviewé et interviewer.

En fin de séminaire, nous avons donc réuni trois récits et un certain nombre de pistes pressenties. La suite du travail – dans la perspective d'un article qui sera proposé à la revue *Agencements* – consistera à observer la manière dont les situations entrent en résonance pour venir en analyse à partir des premières pistes évoquées et tenter de relever le défi d'une écriture collective à douze mains.

3 récits...

Le premier récit (Nabyl-Régis) raconte un moment d'exploration des institutions à partir de l'accompagnement d'un groupe de jeunes par des éducateurs de prévention spécialisée : ce groupe formule une demande d'accès aux équipements sportifs municipaux pour pratiquer le Futsal ; la municipalité refuse. Le récit décrit un contexte de forte antériorité sur un territoire (de nombreuses actions ont déjà été menées) et de liens déjà établis avec certaines personnes occupant des postes stratégiques au sein des institutions locales. C'est le fait d'être partie prenante de cette configuration, d'exercer une lecture stratégique des situations et des institutions, et de se positionner en « passeurs » et « traducteurs » qui permet aux citoyens que sont ces « jeunes » de

comprendre les codes et d'entrer en dialogue avec les institutions jusqu'à faire aboutir leur projet.

Le deuxième récit (Léo-Adrien) montre comment une expérience personnelle, issue du quotidien, peut être saisie comme source de réflexion pour interroger notre rapport aux institutions. La situation se déroule au sein de l'institution « Conservatoire de musique et de danse ». Une règle est imposée à l'ensemble des élèves du conservatoire : valider un « pass-culture » en allant voir des spectacles au conservatoire et à l'extérieur. Mais cette règle fait l'objet d'un traitement différentiel en fonction de la capacité des parents à « repérer les interstices », « maîtriser les acteurs » et « cartographier les lieux de pouvoir ». Or, cette capacité accroît les « différences de traitement, l'arbitraire, le sentiment d'injustice » vécus par les enfants ; comment « faire bouger les lignes » et permettre un fonctionnement plus juste en oeuvrant de l'intérieur de l'institution et en tant que parent ?

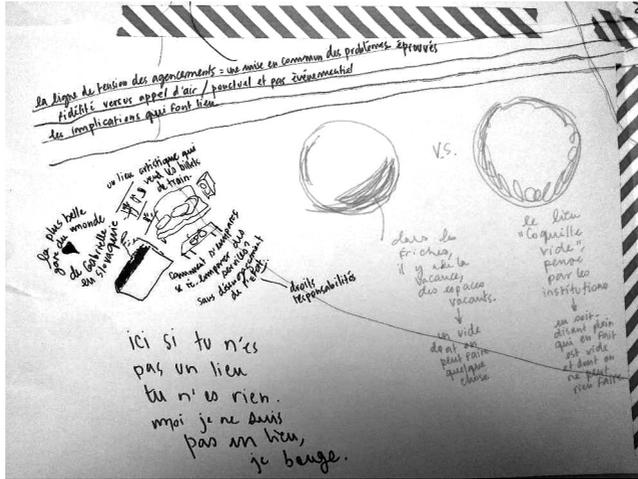
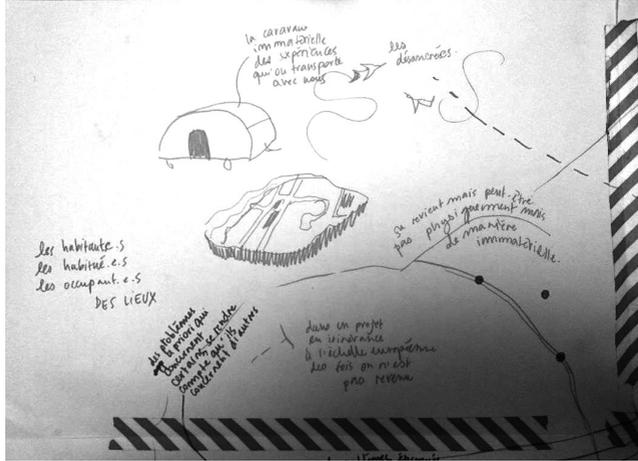
Le troisième récit (Arsène-Malo) expose la manière dont les membres d'une association qui réalise des documentaires vidéo parviennent à entrer en lien avec une institution « maison d'arrêt ». Dans un premier temps, c'est par l'intermédiaire du dirigeant d'un club de Futsal, qui était au centre d'un de leurs documentaires, qu'ils prennent contact avec l'équipe d'éducateurs pour une diffusion aux détenus. Dans un second temps, c'est par l'intermédiaire du « bilan d'action » de la première intervention qu'ils sont appelés par les coordinateurs culturels pour mettre en place une nouvelle activité auprès des détenus (réalisation de podcasts et initiation aux média et à la pratique vidéo). Ces actions ont pu se mettre en place sans qu'ils aient jamais rencontré la direction de l'établissement ; c'est en s'adressant aux personnes « relais » repérées dans l'institution, en les associant à leur projet et en leur permettant de devenir elle-même des opérateurs de traduction, qu'ils ont pu, d'une part rendre intelligible le

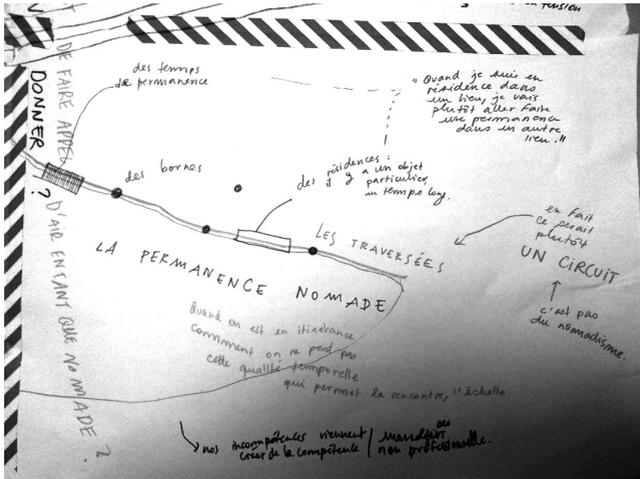
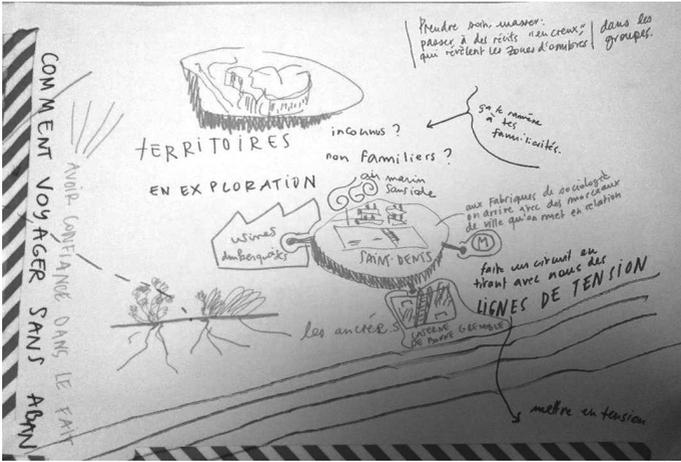
contenu de leurs projets et les valeurs portées par l'association, et, d'autre part, comprendre « les codes » de l'institution.

... pour mettre sur l'établi les premières questions :

Comment décrire les institutions ? Chercher à définir ce que sont « les institutions » a-t-il un intérêt ? Si oui, comment les définir ? Dans les configurations que nous rencontrons, « institutions » et « associations » sont « naturellement » différenciées ; en quoi une association est-elle différente d'une institution, qu'est-ce qui les distingue ? Une institution n'est pas un objet homogène, elle est traversée et structurée par des rapports de pouvoir entre des personnes, par des croyances multiples : comment appréhender l'institution en complexité et en stratégie ? Se positionner en compréhension de la (ou des) culture(s), de ses codes, de son histoire, des interstices, « cartographier » les acteurs et les lignes de force/de tension, repérer les « passeurs » qui vont permettre d'opérer des traductions entre les mondes pour faciliter des espaces de dialogue entre institutions et citoyens...

ADRIEN, ARSÈNE, LÉO, MALO, NABYL, RÉGIS.





20 AVRIL 2019

AUDREY RAULIN

QUELQUES JOURS APRÈS NOS RENCONTRES...

Un petit mot, peut-être pour le fanzine si vous avez accès à ce message aujourd'hui et s'il trouve sa place et sa pertinence quelque part en fonction des lignes directrices qui s'inventeront, ou si non, juste pour le plaisir d'un retour, en guise de remerciement pour et de participation à la journée d'hier, que j'ai dû quitter un peu tôt.

Passagère en transit entre terre et mer, Ardennes et Normandie... Je suis venue voir, curieuse de l'esprit de « Territoires en expérience(s) ».

Me voilà immergée dans la fabrique de l'urbain, moi qui m'interroge sur la fabrique du rural. Mais faire la ville ou faire la campagne, c'est toujours faire territoire, avec des gens, des lieux, des matières. Martine nous a conté sa recherche en images sur le chantier En Rue : « Avec les photos, je m'aperçois que je cherche à montrer de la poésie. Mais d'où vient-elle ? Des lieux photographiés et de leurs objets, des bateaux, des quais ? Quand je retourne sur les lieux, ils ne sont plus si impressionnants. Alors vient-elle des gens ? Pas seulement. En fait, c'est le chantier qui donne sa poésie à l'image ! ». Poésie. Poïesis ou la production en grec : l'oeuvre, la création, qui comprend et dévoile autant son créateur que l'objet qu'il produit. La poésie du faire est celle d'une rencontre entre des forces et des matières, des lieux et des habitants pour inventer du sens, intime et collectif. L'être se déploie dans l'acte, autant que l'objet qu'il fabrique. Affirmer que faire la ville comme faire la campagne est un acte poétique, c'est reconnaître le lien ontologique qui se crée entre l'habitant et son milieu, lorsque place est faite à sa dimension créative. Faire recherche en habitant consisterait alors à restaurer la fabrique poétique pour retrouver un sens de l'oeuvre et de l'être-au-milieu, quelque peu malmenés par la production déshumanisée de nos territoires de vie...

Je vous souhaite encore de riches échanges aujourd'hui, bonne journée !

24 AVRIL 2019,

YOUCEF CHEKKAR

EN RÉPONSE AU MAIL PARTAGEANT LES PHOTOS DES DEUX JOURS DE RENCONTRES.

De belles prises et celle du corbeau rajoute une pincée de sens qui me fascine ;) : il y a là quelque chose de vivant, il y a là une image qui se dégage. Qu'est ce qu'une image? je me contente de reprendre les mots de Godard :

- « C'est deux choses éloignées qu'on rapproche ou deux choses proches qu'on éloigne ».
- « Ce n'est pas ce qu'on voit sur l'écran qui est vivant, c'est ce qui se passe entre le spectateur et l'écran qui est vivant ».

Autrement dit, l'image est toujours hors-champ. En effet, en voyant hier soir les images, je me suis rappelé que le corbeau, qui est présent dans plusieurs légendes, est souvent associé à de sombres présages notamment dans les cultures judéo-chrétiennes ou islamiques. Je me suis rappelé aussi que ce n'est pas le cas pour les amérindiens : c'est l'oiseau créateur, responsable de la création du monde « Il est le protecteur des humains, et leur aurait apporté le soleil, la lune, les étoiles, l'eau et le feu ».

En arrivant à l'hôtel ce matin je me suis amusé à googliser notre ami le corbeau. Il a en effet plusieurs traits fascinants :

- parce que « il est parmi les animaux les plus intelligents »
 - parce que « les corbeaux sont extrêmement joueurs, malins et surtout ils se font des blagues entre eux »
 - parce que « ils communiquent par signes »
 - parce que « ils sont extrêmement adaptables »
 - parce que « les corbeaux sont capables d'une grande empathie pour les autres »
 - héhé... « les corbeaux quand ils sont ados, ils quittent leurs parents pour traîner dans des gangs »...
- et beaucoup d'autres « parce que » à glaner... et les Fabriques [de sociologie] dans tous cela ?
Vous avez compris hein ?

Je ne vais pas en dire plus,
belle matinée à vous toutes et vous tous !





